

# TABLEAUX, TOMBEAUX, MOUVEMENTS DE CENDRES

*Miroir de Guy Oberson*

*Ce feu ne prouve rien  
il brille et signifie  
voilà un feu  
Hans Magnus Enzensberger*

Comme il est impossible de connaître la vie à partir de la mort, on doit s'en tenir aux cendres afin d'éprouver non le feu qui brûla ou le corps consumé, mais le feu encore neuf que la cendre couve, et prévoir, peut-être, ses issues capricieuses.  
Quelle sorte de cendre retombe et se mélange à la nuit ?

\*

Chemins cherchés, non encore battus, qui sait où ils nous mènent, vers un gisement minier noir ou sur un promontoire dominant ?

Mise. NOIR. Gisant, funéraire (mais une fin de cendres menace même le marbre). Le noir, couleur orthodoxe de l'absence, règle la cérémonie. Le noir en peinture est un maître impérieux ; il nous envisage sévèrement et contraint l'atour des couleurs charmeuses, la volupté naturelle à laquelle nulle peinture n'échappe.

\*

Mise au noir. Descendons. Plus bas. Derrière le portail d'un caveau... Laconisme d'une figure à peine devinée dans le noir. Elle est venue dire qu'elle apparaît ; ça y est, elle est repartie. Dans le caveau ou dans l'ombre du soir, la présence vague d'un aboiement, un chien, comme un vieil ennemi qu'on aime rappeler à soi avec une amertume attendrie. Ces ombres nous aident parfois à une contemplation diffuse, propice à saisir sans les retenir les apparitions et les disparitions fugitive d'un visage. Un battement d'aile sans figure a traversé le ciel fermé du caveau. Volupté de se perdre, sans effort de reconnaissance, disponible à l'étonnement clair au milieu des lignes obscures que dessine l'esprit soucieux refusant les bienfaits de l'endormissement ou du sommeil baigné d'images. Les perceptions crépusculaires nous font voir ce qui est pourtant toujours là, à côté de nous, mais que le côtoiement vigile interdit. On bat le fer au jour ; le bruit et la lumière sont ignoreux du discours des tombes. Le linge claque dans la cour, mais le mystère du charme de l'étoffe n'a pas été éclairci.

\*

Humide voilement ou couvrement de feu ?

Voilement sans vêtement, larme, pluie corrosive, terre noire retombée du ciel.

\*

L'amputation, le décollement ou la décapitation des corps, des membres est un fait commun de la peinture, à ceci près qu'on ne songe pas à une tête coupée en voyant un visage en portrait.

\*

Un lait noir glissant sur la pierre dessine des portraits ; il les révèle.

\*

Le modelé qui donne vie à un corps, ce n'est pas l'ombre figurée, portée dans la peinture, mais les virtualités de vie et de mouvement que nous prêtons aux reflets et aux ombres.

\*

*Survivance*... La survivance de l'atrabilaire, à l'entrée du *nigredo* alchimique, est survivance des morts en soi, au point qu'on se fait soi-même le caveau qui les accueille ; qu'on s'ouvre tombeau de voix qui ne sait les retenir : ce sont les voix des morts qui *retiennent* le survivant et lui rendent invivable l'actuel.

\*

Méduse. D'un regard dont on pourrait dire qu'il s'est regardé lui-même et, saisi d'effroi, figé en détournant les yeux. Comme si le soldat fasciné avait plongé son regard dans le bouclier au *gorgoneion* que fixe le bronzier attique.

\*

Déposition. ROUGE. « Christ de la pietà », ou déposition sans masque. Ecorché. « Les hommes qui tenaient Jésus se moquaient de lui, et le frappaient. Ils lui voilèrent le visage, et ils l'interrogeaient, en disant : Devine qui t'a frappé. » (Luc, 22, 63). . Il ne sera plus humilié de la sorte.

\*

Délicieuse hésitation. Le brisement délicat qui laisse le regard flottant entre l'os, le cri, et le geste dansé d'une lente opération sensuelle.

\*

Dans un sommeil, un scaphandre noir, la nuit optiquement saigne ; on avait cru au tombeau et on se voit maintenant prendre le pouls de la peinture. Et même plus : le moribond jouait à faire le mort. Le masque aveugle qu'on lui avait imposé est devenu son arme innocente. Et c'est par ce truchement qu'il trouve la grâce d'endurer son calvaire.

\*

La déposition est élévation. On dressera des lignes et des flèches sur le sol refermé d'un tombeau aveugle. Réveil de la narcose et de la léthargie envoûtante d'un corps déposé, laissé pour mort.

\*

Tiers livre. En forme de plaques, de rubans spiralés ou d'étoiles, sphérique ou lenticulaires, elles fabriquent les glucides et l'amidon à partir de corps pauvres. Une once de lumière a permis de telles mues. Les chloroplastes en peintures ont toujours signifié que la terre reverdit d'un regard. Fra Angelico. Germination. VERT.

\*

Un visage vert annonce la physis proliférante qui laissera l'homme derrière elle.

\*

L'existence viride doit sans doute imiter le mouvement de la germination, pour lever les mains et les yeux d'une mémoire, triste reliquaire des corps disparus.